

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord Nous marquons une avance sérieuse sur tout le front La bataille fait rage en Pologne. -- Lowicz est bombardé : milliers de victimes

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'offensive devient générale; elle a donné, dès maintenant, d'excellents résultats. — La lutte en Russie. — Les incidents Turco-Italiens; l'agitation en Portugal. — L'Amérique contre l'Allemagne. — La situation en Allemagne... «mangez du sucre!» — Le Droit prime la Force.

Il n'est point besoin d'être professeur de stratégie pour constater que l'action actuelle n'est plus faite de combats isolés, mais d'une série de batailles s'échelonnant sur tout le front et se rattachant, d'une façon très apparente, à un plan d'ensemble. Ce serait donc l'offensive générale et une offensive qui donne, dès le début, des résultats excellents!

Comme l'écrivit le général Cherfils: « Dans le Nord, c'est une avance continue vers Roulers et vers Lille. En Picardie, c'est l'approche vers Péronne. Au nord de l'Aisne, c'est la suprématie de notre artillerie sur la leur. En Champagne, en Argonne, en Woëvre, c'est toujours la progression lente et tenace que rien n'arrête, notamment autour de Verdun. Là le cercle de protection s'élargit dans tous les sens, vers Varennes, vers Consenoy et vers Saint-Mihiel. »

Les progrès resteront assez lents tant qu'on se trouvera en présence des premières tranchées ennemies, car il ne faut pas oublier que les Barbares défendent avec une rare science l'abord de leur première ligne: trous, pièges divers, fils barbelés, sol miné... tout est mis en œuvre pour s'opposer à la marche des alliés.

Néanmoins, nous progressons sensiblement, et comme l'ennemi ne sera pas en mesure de renouveler, indéfiniment, toutes ces défenses dans les tranchées, successivement construites à l'arrière, il est certain que notre avance sera, de jour en jour, plus rapide.

Laissons marcher les événements.

De Russie, un long télégramme nous fixe sur le front actuel. Nos alliés continuent à avancer au nord, dans la région de Soldau, mais ils ont dû volontairement reculer leur front, dans le centre de la Pologne, pour occuper de meilleures positions.

Il ne faut pas s'inquiéter de ce recul. Cette tactique a toujours réussi aux Russes.

Chacun de leur recul a été suivi d'irrésistibles offensives.

Aux dernières nouvelles, on apprend, du reste, que l'avance allemande est enrayée au centre et que les troupes qui avaient tenté de passer la Bzoura ont été refoulées avec des pertes sérieuses.

En Galicie, les combats restent violents, sans que les Austro-Allemands

puissent marquer un progrès. Le communiqué autrichien en fait l'aveu indiscutable en mentionnant « qu'en Pologne méridionale et en Galicie les Russes sont en force ».

Une fois de plus, nous affirmons donc notre confiance absolue dans la prochaine victoire des Russes.

Les journaux avaient affirmé que la Turquie avait accordé à l'Italie toutes les satisfactions exigées par cette puissance, au sujet de l'incident d'Hodeïah.

Dans les milieux officiels de Rome, on déclare, aujourd'hui, que l'incident n'est pas encore réglé.

Souhaitons que la Turquie s'entête à refuser les satisfactions attendues par l'Italie!... Cela fournirait à nos voisins l'occasion cherchée depuis longtemps....

Le Portugal s'agit également. Les Allemands viennent d'attaquer, à nouveau, une colonie portugaise d'Afrique. La Chambre de Lisbonne a demandé au Gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires et de se joindre à sa « grande alliée », l'Angleterre...

Pendant de longues semaines, les Allemands ont essayé de se rendre l'opinion américaine favorable par une propagande habile et intensive.

Les Etats-Unis paraissent, au début des hostilités, accueillir les mensonges allemands avec une certaine faveur.

Puis, les atrocités commises par les Barbares en Belgique, dans le nord de la France et en Pologne; les pièces officielles publiées par le Livre bleu français; les révélations dues à la traduction de certaines publications allemandes (1)... ont ouvert les yeux des Américains. Ils ont compris le danger qu'il y aurait à seconder, ne serait-ce que par le silence, l'œuvre néfaste poursuivie par la caste militaire prussienne. Et un revirement s'est produit dans l'opinion des Etats-Unis.

La Frankfurter Zeitung publie une lettre qu'elle reçoit d'un Allemand résidant à New-York. Un passage de cette lettre est suggestif:

Ne prenez pas la peine, ô Allemands, de convaincre les Américains ni de gagner leur sympathie, cela ne résiste pas

(1) Dans une géographie du professeur Daniel, de Halle, par exemple, à la page 38, on peut lire:

« Comme se rattachant à l'Allemagne nous remarquons six Etats qui autrefois ont plus ou moins longtemps appartenu à l'Allemagne: la Suisse, la principauté de Liechtenstein, le royaume de Belgique, le royaume des Pays-Bas, le royaume de Danemark.

Plus loin, à la page 90, parlant des pays de l'Europe centrale, après avoir énuméré les contrées qui forment l'Allemagne (c'est-à-dire l'empire d'Allemagne, la partie occidentale de la monarchie austro-hongroise et les six Etats cités plus haut) l'auteur ajoute: « Cette patrie qui est la nôtre (Dies unser Vaterland), nous nous en occupons encore au quatrième chapitre en particulier. »

Ainsi la Belgique, la Suisse, la Hollande, le Danemark, l'Allemagne les regarde comme sa patrie.

Il y a mieux: Page 116, l'auteur imprime la... stupéfiante affirmation que voici:

« Lyon et Marseille ont été, autrefois, des villes allemandes. »

Après celle-là, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle!

dans la région des possibilités. Tout effort d'influencer des personnalités officielles ou des particuliers est inutile et indigne de vous et est considéré comme une preuve de faiblesse. Des appels au sentiment de la justice tels que ceux qui ont été adressés par le kaiser et le chancelier ont échoué dans leur objet. Les gens impartiaux sont impuissants ici à influencer l'opinion publique. La presse et les habitants des Etats-Unis n'ont rien à faire avec vous.

Voilà les Allemands fixés!... Les Américains ne sont plus dupes du jésuitisme teuton. Ils apprécient l'œuvre du Kaiser à sa juste valeur et un professeur de marque, — M. Hibben qui a remplacé le président Wilson à l'université de Princeton —, vient de mettre les « intellectuels » germains au pied du mur. S'adressant à l'un des 93 signataires de l'« appel au monde civilisé », — qui avait la prétention d'innocenter l'Allemagne, M. Hibben lui dit:

Vous avez écrit: « Il n'est pas vrai que nous ayons violé la neutralité de la Belgique. Il est prouvé que la France et l'Angleterre avaient décidé de franchir ses frontières et que la Belgique les approuvait. »

Je suis sûr que vous conviendrez avec moi que l'essence de la méthode scientifique consiste toujours à citer une autorité quand on affirme un fait aussi important. Or, pas un seul des savants qui ont écrit leur nom au-dessous de cet appel au monde civilisé n'a donné l'indication de sa source. Aucun d'entre eux, j'en suis sûr, ne songerait à écrire un article sur un sujet intéressant sa spécialité, sans mettre dans le texte ou en note une liste complète des références autorisant ses assertions.

Dans votre appel, vous avez laissé sans preuve une déclaration de la plus haute conséquence qui intéresse directement l'honneur de votre nation. J'ai le loyal désir de comprendre la position de l'Allemagne. Vous avez le devoir à mes yeux envers tous ceux qui ont contracté en Allemagne une dette de gratitude de leur exposer avec une clarté parfaite tous les faits qui pesent d'une façon décisive sur les résolutions de la politique allemande.

Aucune réponse n'a été faite à M. Hibben.

Les intellectuels allemands affirment, mais, mis en demeure de prouver, ils restent confondus par les gens de bonne foi.

En attendant, leur félonie est appréciée comme il convient en Amérique et là, comme dans le monde entier, on fait des vœux pour l'écrasement d'une Nation qui est... pardon! qui fut un effroyable danger pour la Civilisation.

Si la situation devient très mauvaise, à l'extérieur, pour les Barbares, elle n'est pas meilleure à l'intérieur.

Comme nous l'a appris, hier, un télégramme de notre correspondant parisien, les intellectuels de Berlin — toujours eux! — adressent un appel au pays pour lui signaler, après le ministre compétent, une triste situation.

Le blé est insuffisant, en Allemagne, pour assurer la nourriture des habitants jusqu'à la récolte prochaine.

Comme les souffrances de la classe pauvre augmentent par suite de la cherté des vivres, on indique au peuple le moyen de vivre... en se serrant le ventre: il faut faire usage du pain K — un pain qui contient sans doute un peu de farine et beaucoup... d'autres choses! — et se bourrer de sucre!... Le sucre ayant des propriétés nutritives sérieuses trompera la faim des pauvres bougres...

Il y a quelques jours, le ministre du commerce prussien recommandait aux habitants de ne pas jeter les épluchures de légumes. Cet excellent homme pensait sans doute au mo-

ment où les sujets du Kaiser n'auraient plus que « ces débris » à se mettre sous la dent!...

Guillaume avait tout prévu... sauf que la mer lui étant fermée, son peuple serait un jour affamé!...

Cette situation qui existe aussi, plus grave, en Autriche, permettrait-elle aux alliés de triompher plus rapidement de la Duplice? Peut-être. Mais brève ou longue, la guerre ne prendra fin qu'avec l'anéantissement du « système de meurtres et de pillages collectifs que l'Allemagne appelle la guerre. »

Comme l'a si bien dit le Président Deschanel aux applaudissements enthousiastes de la Chambre:

Le monde veut vivre enfin. L'Europe veut respirer. Les peuples entendent disposer librement d'eux-mêmes. Demain, après-demain, je ne sais! Mais ce qui est sûr, — j'atteste nos morts! — c'est que tous, jusqu'au bout, nous ferons tout notre devoir, pour réaliser la pensée de notre race: le Droit prime la Force!

A. C.

Il a quitté Berlin en cachette

Le Daily Express publie la dépêche suivante d'Amsterdam, en date du 21 décembre:

« C'est au milieu d'un silence profond et presque tragique que le départ de l'empereur d'Allemagne s'est effectué hier soir.

« Les autorités de la Cour avaient soigneusement tenue secrète l'heure du départ, et pour se rendre à la gare, Guillaume II avait évité les grandes voies.

« On craignait, paraît-il, que la population ne remarquât son air abattu et son regard fatigué ou que le peuple ne se livrât à une manifestation contre la guerre.

« Par suite de l'inquiétude causée par l'état de santé de l'empereur, les dernières journées à Berlin furent particulièrement tristes. »

L'Allemagne ne sait plus où mettre ses blessés

Il faut croire que les pertes allemandes sont infiniment fortes, car le gouvernement allemand a fait récemment des démarches pour envoyer en Suisse ses blessés et ses convalescents, ses formations sanitaires étant débordées. Le consulat d'Allemagne à Zurich a demandé à la Société de développement d'Einsiedeln de nombreux renseignements sur les conditions climatiques de la région, le genre de vie, etc., afin d'y placer éventuellement des convalescents.

Renforts allemands

Suivant une information du correspondant du « Handelsblad » à Anvers, 80.000 hommes de troupes fraîches sont attendus à Anvers. Les maisons désertées par leurs habitants sont préparées pour leur logement.

Dans le Luxembourg

On annonce que les Allemands ont arrêté leurs travaux de défense dans le Luxembourg. Ils ont autorisé la population à combler les tranchées qu'ils ont creusées de tous les côtés; mais, par contre, ils ont miné les deux ponts qui surplombent la vallée de la Pétruse et dont l'un, le pont Adolphe, a été construit par un ingé-

nieur français, M. Séjourné, et est considéré comme une des belles œuvres du génie français.

La cessation des travaux de défense dans le Luxembourg peut être interprétée de deux façons différentes: ou bien les Allemands prévoient le moment où ils seront obligés d'évacuer le Luxembourg, ou bien ils affectent de n'avoir plus rien à craindre des attaques françaises et veulent cacher par là un plan que nous ignorons. — (La Presse associée).

L'Allemagne tentera un nouvel effort

Le correspondant militaire du Times dit qu'on a reçu dernièrement des renseignements qui démontrent un nouveau développement de la puissance militaire allemande.

Il est évident, dit-il, dans l'intention du gouvernement allemand de provoquer l'enrôlement de tous les hommes de l'Empire et de faire travailler toutes les industries pour les manufactures d'armes et de munitions et de matériel, dans le but de faire un nouvel effort, pour écraser les alliés au printemps ou de périr en essayant de le faire.

Les Alliés en Belgique

Le correspondant du Herald télégraphie que les progrès des alliés sont surtout marqués dans le triangle Dixmude-Ypres-Roulers.

Dans la région entre Roulers et Thourout, la possession de certains villages est encore chaudement contestée.

Les Allemands, qui en occupent plusieurs, continuent à combattre de maison à maison et exécutent des sorties de nuit qui aboutissent à des combats désespérés dans les rues durant parfois plusieurs jours.

La grande ligne des alliés pousse encore l'ennemi au nord et à l'est avec une force irrésistible, mais ses progrès sont nécessairement lents.

Aidés par la flotte, les alliés ont réoccupé Westende.

La marche des Russes

Le 21 décembre, une série de combats acharnés ont eu lieu sur la rive gauche de la Vistule, entre le cours inférieur du fleuve et la Pilitza; parmi ces combats il convient de signaler, d'une façon plus spéciale, celui qui s'est développé sur la rive gauche de la Pilitza.

D'une façon générale, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées et l'ennemi a subi des pertes sérieuses. Les Russes ont seulement évacué quelques petits districts dans le but d'occuper des positions plus avantageuses.

Vers l'Est, la contre-attaque russe a eu pour résultat de culbuter sur la Bzoura les unités allemandes qui ont dû passer cette rivière à Zakrzewo; elles ont eu de nombreux tués et les Russes se sont emparés de neuf mitrailleuses.

La situation entre la Pilitza et la Vistule supérieure est sans changement important.

Noires prévisions

M. Maximilien Harden écrit dans la Zukunft:

« Notre devoir nous défend de cacher que nous sommes terriblement loin de notre but et que jamais nous n'avons eu plus d'ennemis. Nous avons contre nous une

majorité écrasante de pays neutres et il se pourrait qu'une grande puissance et deux nations guerrières de l'Europe orientale fortifier encore les rangs de nos ennemis. Il faut que l'Allemagne soit prête au pire sort qui l'ait jamais frappée. »

Ils appellent les dernières classes du Landsturm

On confirme l'appel sous les drapeaux des hommes appartenant au landsturm allemand, nés entre 1869 et 1876, bien que n'ayant pas reçu d'instruction militaire. Au cas où ils intéressés ne se présenteraient pas, ils sont passibles, dit le Handelsblad, d'un emprisonnement de six mois à cinq ans.

Les Arméniens dans l'armée russe

20.000 ou 25.000 volontaires arméniens seront en campagne au printemps. Cette force pourvoira, par ses propres ressources, à son entretien. Déjà quelques 6.000 arméniens sont entrés dans l'armée russe et aux Etats-Unis 5.000 hommes de cette nationalité s'équipent et se préparent à partir.

La victoire serbe

Un assez fort détachement de marins, sous les ordres d'un officier, a tenté de nouveau d'attaquer les transports serbes sur le Danube, près de Prahovo. De vigoureuses contre-attaques des Serbes ont repoussé les marins autrichiens qui se sont retirés en déroute à Turn-Severin. Les troupes serbes ont reçu l'ordre d'entraver par les armes de telles tentatives des marins autrichiens.

Les Serbes approchent de Sérajevo

Aux dernières nouvelles, les Serbes étaient à trois jours de marche de Sérajevo.

Le secret des préparatifs italiens

M. Salandra a donné aux préfets de toutes les provinces italiennes les ordres les plus rigoureux pour que des poursuites soient immédiatement exercées contre toute personne divulguant ou publiant des informations quelconques concernant les préparatifs militaires et navals, en dehors de ceux que contiennent les communiqués officiels.

Le recul en bon ordre

Suivant l'envoyé spécial du « Chronicle » qui suit l'armée russe, le mouvement de recul opéré par elle au sud de la Vistule fut absolument volontaire. Il n'y a eu ni défaite russe ni grosses pertes. Les Allemands n'ont même emporté aucune position d'assaut. Les Russes se sont simplement retirés sur des positions plus avantageuses pour eux et moins favorables à l'ennemi.

« J'ai assisté à cette retraite, et, continue le correspondant, je puis assurer qu'elle n'eut rien de hâtif. Tandis que l'arrière-garde repoussait les attaques allemandes, maintenait l'ennemi à l'ouest de Lowicz et empêchait que la voie ferrée fût coupée, le gros de l'armée se retirait emmenant avec lui tous ses approvisionnements.

